



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

## Préface Hommage à Paul Rivenc (1925-2019)

**Jacques Cortès**

Fondateur et Président du GERFLINT, France  
Ancien Directeur du CREDIF (1977-1986)

*L'histoire de la Problématique SGAV montre bien comment, sur une période de cinquante années, s'élabore peu à peu un corpus méthodologique de référence qui s'enrichit et se nuance au fil du temps en intégrant les apports scientifiques pertinents et de nouvelles pratiques de terrain, associant ainsi la continuité des acquis à une constante actualisation et rénovation des contenus et des procédures.*

Paul Rivenc (Ed.) : *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, 3. La Méthodologie*, de Boeck et Larcier s.a, 2003, p. 9.

Un des Pères fondateurs de la (moderne) *didactique des Langues* - et des plus illustres - Paul Rivenc, nous a quittés le 5 mai 2019 à Toulouse. Il avait 94 ans. Ce numéro 27 de *Synergie Algérie*, en rapport intime et serré avec la discipline à laquelle il a consacré toute sa vie, m'autorise sans doute, ès qualité (en toute modestie), et surtout comme disciple, admirateur et ami, à lui rendre hommage pour rappeler, de façon aussi substantielle que possible dans les limites d'une préface, les aspects de son œuvre à l'origine de toute l'évolution d'une discipline mobilisant continûment - ce qui est historiquement normal - l'intérêt de théoriciens anciens ou nouveaux, régulièrement impatients d'occuper l'espace médiatique - ce qui est parfaitement légitime - mais sous la stricte réserve de ne pas oublier ce que la Didactique des Langues et des Cultures doit à Paul Rivenc.

La tendance générale, en effet - éternel trou de mémoire - consiste à minimiser le fait, pourtant notoire, que les principes estimés nouveaux sur lesquels on travaille aujourd'hui, ne sont souvent rien d'autre que la classique continuation de pratiques et constructions théorico-méthodologiques en constante ré-acclimatation depuis des temps très anciens. Pour limiter mon propos aux prémices les plus récentes, disons que pour ce qui nous concerne ici, les origines profondes des idées les plus « audacieuses » de notre temps, sont parfaitement localisables dans les années 50 du siècle dernier, au cœur de notions, propositions et réalisations concrètes qui ont déjà donné des résultats plus qu'honorables dans leur première formulation, et qui, repoudrés et habillés à la mode terminologique tendancieusement spartiate d'aujourd'hui, poursuivent leur historique trajectoire et la poursuivront

probablement encore dans la suite de ce siècle qui atteint actuellement sa vigoureuse vingtième année en réinterprétant de façon élégamment nuancée le discours de ses géniteurs disparus.

Les bijoux conceptuels du trésor accumulé sont toujours parfaitement disponibles, et il est permis et même vivement conseillé de jouer les Ali Baba sous la simple réserve de ne jamais oublier ceux qui ont trouvé et diffusé le sésame permettant d'ouvrir la caverne. Quant au trésor lui-même, l'origine de son accumulation se perd dans la nuit des temps, le Neanderthal ayant certainement passé le relais au Cromagnon et ainsi de suite jusqu'à nous. Au cas où l'on aurait un doute à cet égard, il suffirait d'aller lire *l'Anthropogénie* d'Henri Van Lier, magistral livre dont Jacques Demorgon, au GERFLINT, a publié en 2011, avec une brillante équipe, une instructive analyse dans le n° 2 de la revue *Synergies Monde Méditerranéen* ayant pour titre : *Henri Van Lier Anthropogénie et Linguistique ; Devenirs méditerranéens* (292 pages en lecture libre et gratuite sur le site du GERFLINT)<sup>1</sup>.

Tel est - en toute confraternité - l'argument majeur que je tenterai de présenter dans cette préface, sans autre désir que de rappeler qu'en matière de pédagogie, tout particulièrement, il faut, pour éviter d'être accusé de légèreté, bien garder en tête et surtout mettre en pratique constante l'aphorisme de Lavoisier (fondé sur l'enseignement d'Anaxagore de Clazomènes en Ionie, 500-428 av J.C) qui dit ceci : « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* ».

Mais revenons à Paul Rivenc. Je me souviens que dans un de ses derniers articles, il terminait son propos par la phrase suivante : « *Il n'est évidemment pas question de conclure* ». Je lui volerai ces mots pour parler de lui car ils témoignent d'une de ces qualités profondes qu'on peut résumer ainsi (avec lui du reste) : « *pour exercer une influence sur ses contemporains et leurs descendants, il faut s'habituer à pratiquer la difficile vertu de l'inachèvement de toute chose* ». En cela, d'évidence, Rivenc rejoint Edgar Morin écrivant : « *L'achèvement d'une œuvre complexe doit non dissimuler son inachèvement mais le révéler* ».

Nos deux penseurs, comme on le voit, sont à distinguer de Descartes en niant Implicitement de conserve, le mythe d'une vérité absolue qu'on ne peut atteindre qu'au terme d'une démarche rigoureuse<sup>2</sup>, celle, précisément, dont certains esprits férus de précision affectionnent passionnément la formulation lexicale à risque, même s'il s'agit de données évidentes mises en pratique depuis longtemps (d'où Horace nous rappelant finement la nécessaire prudence : *Grammatici certant et adhuc sub judice lis est/ Les savants ne sont pas d'accord entre eux et la question reste à juger*).

Il est certainement bon et courageux d'élever tout débat, mais nuisible, à force de détails plus ou moins implicitement présents, de le transformer en un cafouillis

magistral où chaque auditeur ou lecteur aura du mal à se retrouver. Le didacticien dans ses théories, et surtout le pédagogue dans sa pratique, ne doivent pas s'éloigner du terrain. Malgré les vertus du point de vue de Sirius il est prudent de ne pas oublier que Micromégas, le héros de Voltaire, était un personnage haut de 8 lieues, qui avait un pouvoir illimité d'emmagasinement de toutes sortes de notions tant mathématiques que philosophiques, linguistiques sociologiques, etc... et qu'il avait en plus pour lui la richesse d'une durée de vie multiséculaire.

Revenons donc sur terre parmi nos très ordinaires frères mortels. Ayant vécu de longues années hors de France, je suis assez bien placé pour savoir que Paul Rivenc a exercé une influence considérable dépassant largement nos frontières nationales. Pour en arriver au stade de prestige qui fut le sien, il ne fallait pas proposer un objet éducatif fermé sur lui-même, totalement structuré et susceptible d'être utilisé partout tel quel. Ce que certains semblent ne pas avoir très bien compris, c'est que son mode de pensée et d'action a toujours fonctionné dans une mouvance philosophique imprégnée d'humanisme. Il était l'exemple même de ce que doit être l'éthique et la déontologie à pratiquer dans le cadre de l'infiniment délicate discipline qu'est la Didactique des Langues et des Cultures. N'est pas homme de dialogue international qui veut. Etre savant ne suffit pas pour avoir le talent d'enseigner. Paul Rivenc était doté d'une qualité relationnelle prompte à inspirer confiance, amitié et respect. C'est à n'en pas douter pour cela qu'il a tenu, tout au long de sa vie, un rôle de leader charismatique de la didactique des Langues-Cultures.

Mais cette qualité a également fait de lui une cible idéale. Bien des courants hostiles se sont ainsi manifestés en opposition à la méthodologie SGAV et aux orientations que Rivenc a définies, en association avec Petar Guberina. On a, par exemple, imputé au SGAV une sorte de fondamentalisme en le fixant définitivement dans les limites techniques de *Voix et Images de France*. Simple nouvel oubli d'Anaxagore et de Lavoisier (voir plus haut). Evidemment toute société change et le SGAV était le premier à le savoir puisqu'il le proclame dans son sigle même. Ce qu'on entend (l'Audio) et ce que l'on voit (le Visuel) changent d'une époque à une autre. Le SGAV, ainsi, a toujours été amené à repenser sa stratégie pédagogique en fonction des données situationnelles, sociologiques et psychologiques etc. de ses interventions. Faut-il, à cet égard, rappeler l'importance de Charles Bally dans la construction de son action ? On n'est pas tenu de le savoir mais c'est un fait que Guberina fut l'élève de Bally. On n'est pas tenu de le savoir non plus mais le *Traité de Stylistique* de Bally fut au cœur de l'élaboration de la *Méthode Verbo-Tonale* dont le SGAV s'est nourri. Et la *Stylistique* de Bally, trop souvent réduite par les plus grands à un simple Traité sur l'art d'écrire, fut et reste à l'origine de l'énonciation dont le disciple de Saussure fut le héraut annonciateur et Benveniste le héros éponyme.

Qu'on le reconnaisse objectivement ou qu'on l'oublie plus ou moins volontairement, le SGAV de Rivenc et Guberina, en interaction avec des terrains multiples, fut et reste en prise directe sur le courant d'idées porteuses de chaque époque. Paul Rivenc a passé sa vie à toujours repenser sa stratégie d'intervention. Le petit texte de lui suivant témoigne de son engagement dans le métier d'enseignant, de sa tristesse d'être mal compris mais aussi de sa foi indestructible dans l'œuvre accomplie :

« Nous avons foi en notre discipline, et le SGAV continuera à contribuer à son développement. Personne ne pourra désormais nous reprocher de ne pas nous faire entendre. Nous espérons seulement que ceux qui, pendant très longtemps, n'ont cessé de nous dénigrer sans prendre la peine de nous lire, nous écouteront désormais, et que les vaines polémiques déboucheront enfin sur des débats constructifs, pour le plus grand profit de la Didactique des Langues et des Cultures, et surtout de ceux qui mettent leur espoir en elle : apprenants et enseignants ».

Ce que Rivenc a toujours proposé, c'est une réflexion approfondie sur la mise en œuvre des différents aspects de la méthodologie SGAV dans les « Cours de langue », donc dans le cadre de « *certaines infrastructures d'enseignement qui malheureusement, ont souvent été violemment contestées* ». Le but majeur qu'il proposait était le suivant : « *permettre à l'élève ou à l'étudiant de briser le plus rapidement possible l'étau de ses inhibitions et de se désengluier des réflexes psychomoteurs de sa langue maternelle pour oser s'exprimer à travers un comportement linguistique, gestuel et mimique étranger à ses modes d'expression habituels. L'échange devait donc être permanent et fondé d'abord sur l'imitation puis orienté par l'enseignant à partir des matériaux didactiques. Au bout du compte, simulé dans l'aire de jeu de la classe, il devait aboutir le plus rapidement possible à une participation spontanée et à une créativité dans une expression autonome maîtrisée* ». Il s'agissait, comme on le voit, de propositions concrètes effectuées par un spécialiste de la pédagogie possédant une parfaite maîtrise de la pratique de la langue enseignée, une excellente connaissance théorique des descriptions du système linguistique mais aussi un rôle de meneur de jeu tout à fait exceptionnel.

Pour Rivenc, dans une bonne classe SGAV, « il n'y avait pas, d'un côté, des élèves soumis, passifs et résignés ; et de l'autre un enseignant souverain et triomphant. Au contraire, enseignant et enseignés devaient chercher constamment et ensemble la meilleure voie à suivre, *l'enseignant guidé par les réactions des élèves, inventant à chaque instant les démarches les plus efficaces et les mieux adaptées pour :*

- *favoriser une meilleure perception ;*
- *obtenir une production orale plus authentique ;*
- *rendre son explication plus sûre et plus économique, à partir des difficultés ressenties par ses élèves ;*

- aboutir à une expression libre, active et intéressante ;
- supprimer au maximum les temps morts.

*Il n'était pas plus sécurisé que son groupe, de plain-pied avec lui, cherchant avec ses élèves, inventant, suscitant, provoquant, multipliant les occasions d'échange et de dialogue. »*

Et il concluait ainsi : « on voit mal à première vue comment une méthodologie SGAV de l'auto-enseignement pourrait se passer de l'animateur et du truchement exceptionnel sur qui elle fait en grande partie reposer son succès et la richesse des relations humaines qu'elle développe à travers lui ».

De tels propos doivent toujours être lus et compris dans une perspective ouverte, moderne, dynamique, graduelle, ascensionnelle... Rivenc est parvenu à décrire les techniques pédagogiques les plus stimulantes avec la compétence réelle d'un homme de culture et de métier. Son enseignement que j'ai considérablement résumé ici, montre avec force et clarté la richesse des liens contextuels et situationnels qui se tissent dans une classe. On peut, avec lui, parler objectivement de diversité, c'est-à-dire de cette qualité plurielle à tous les sens du terme que le SGAV, nourri de valeurs énonciatives et/ou stylistiques (au sens de Bally), a d'emblée répertoriées, analysées et mises en œuvre dans toute activité communicative. On ne peut qu'être frappé par l'étroite complémentarité des approches (scientifiques et didactico-pédagogiques) que Guberina et lui ont léguées à une postérité étrangement agressive et légère parce que persuadée d'avoir trouvé la pierre philosophale capable de transformer le plomb du **mono** en **pluri** aurifère.

Pour la Didactique des Langues et des cultures, la voie la plus solide, parce que la plus ancienne et surtout la plus expérimentée un peu partout dans le monde dans le domaine du Français International, c'est dans les travaux initiés par le SGAV qu'il faut la chercher, sans dénigrer le passé, sans oublier les avancées du présent et sans exclure les possibilités de progrès. Bien entendu les « choses » doivent bouger et il est toujours permis d'espérer trouver un meilleur itinéraire ou, à tout le moins, des correctifs pour améliorer celui qui existe déjà. C'est à quoi, le SGAV de Rivenc et Guberina s'est toujours employé.

Des progrès ont indiscutablement été apportés, notamment par le CREDIF, création de Paul Rivenc administrativement anéantie le 1<sup>er</sup> septembre 1996 par son établissement d'accueil (l'Ecole Normale Supérieure de Lyon) avec l'aide enthousiaste du Ministère concerné de l'époque. Au plus haut niveau, on était en effet persuadé qu'il fallait en finir avec la pédagogie, discipline qui, pour les esprits distingués de la fin du siècle dernier, n'était plus acceptable dans une ENS préparant aux agrégations des enseignements secondaires et surtout fortement soucieuse

de gagner enfin une place de choix dans la Recherche Scientifique mondiale de haut niveau. Une telle ambition n'était donc plus compatible avec le CREDIF, le SGAV, l'enseignement, les méthodologies, la défense et illustration de la Langue-Culture Française dans le monde...tout cela fleurant d'évidence le conservatisme, le colonialisme, le passéisme, le repli sur soi, bref, la réaction.

Mais c'est là un tout autre problème qui demanderait une rigoureuse analyse. 23 années se sont écoulées depuis cette destruction dont il ne faut pas trop chercher à comprendre la coupable filiation intellectuelle. Je sais simplement quelle souffrance ce fut, pour le grand Paul Rivenc, d'assister ainsi (sans même avoir le droit de donner un avis) à l'anéantissement, non pas de son œuvre (il était trop modeste pour cela) mais d'une institution dont la France, sa Langue et sa Culture ont toujours le plus grand besoin.

Que Marie-Madeleine Rivenc et toute sa famille trouvent ici l'expression de mon immense tristesse, de ma reconnaissance et de mon soutien. Paul Rivenc a été, tout au long de ma carrière, un modèle à tous égards. Il restera en bonne place dans mon souvenir.

#### Quelques indications bibliographiques

Le Gerflint a publié les articles et numéros suivants de revues consacrés à Paul Rivenc. Ils sont en lecture libre et gratuite sur notre site.

**2004** : *Hommage à Paul Rivenc*. Numéro spécial, *Synergies France*, coordonné par Jacques Cortès, Nicole Koulayan et Mansour Sayah (230 p.). <https://gerflint.fr/Base/FranceSP2004/FranceSP2004.html>

**2008** : « Allocution de Jacques Cortès en l'honneur du Professeur Paul Rivenc », *Synergies Espagne* n° 1, *Musiques, langues, cultures et didactique pour l'apprentissage de la compréhension humaine*, coordonné par Sophie Aubin, p. 243-250. <https://gerflint.fr/Base/Espagne1/allocution.pdf>

**2013** : Jacques Cortès, « Ferdinand, Charles, Emile, Petar, Paul... et les autres. Pertinence, Cohérence et Permanence d'une grande idée. De la Stylistique à L'Enonciation ». *Synergies Espagne* n° 6, *Charles Bally : Moteur de Recherches en Sciences du Langage*, coordonné par Sophie Aubin, p. 21-38.

[https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article1\\_Cortes.pdf](https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article1_Cortes.pdf)

<https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Espagne6.html>

#### Notes

1. <https://gerflint.fr/Base/MondeMed2/mondemed2.html>

2. Ce passage m'est inspiré par l'article de Yohan Favreau : « *Edgar Morin, l'aventure d'une pensée* » in *Sciences Humaines* hors-série n° 13, 2013.